

RENCONTRE AVEC Edmond Séchan

Edmond Séchan, directeur de la photographie et réalisateur de films, a tourné avec Albert Lamorisse *Crin-blanc*, *Le ballon rouge*... Nous l'avons rencontré à propos de deux de ses films pour enfants qui sont à l'origine de livres : *Niok, l'éléphanteau* (Hachette) 1957 et *Le Haricot* (Ecole des loisirs) 1984 qui ont une bien étrange histoire éditoriale.

Edmond Séchan : Vous savez, je n'ai jamais fait spécialement de livres pour enfants, et [regardant le livre de *Niok* que j'ai apporté] le tirage de ce livre est absolument raté, les photos étaient ravissantes. Elles ont été tirées en noir et blanc et retouchées de manière ignoble et quand j'ai voulu demander une deuxième édition, on m'a soutenu que jamais ce livre n'avait été publié chez Hachette. En réalité, quand Hachette a été racheté, tout le fonds a disparu et ils ont perdu les planches originales, les photos.

Le film de *Niok*, je l'ai tourné dans les années 50. J'étais, pour ce tournage, l'opérateur de Marcel Camus qui devait réaliser *Mort en fraude*, d'après le roman de Jean Hougron. Le film ne pouvait être tourné au Vietnam mais au Cambodge où se trouvaient des villages typiquement nord vietnamiens. C'est d'ailleurs au cours de ce tournage que j'ai rencontré Ylla qui était là comme photographe ; une petite femme très brune avec des grands cheveux crépus ; c'est elle qui a fait en Inde les photos de ce livre épatant *Le petit éléphant* « dont la maman était si gran-

de qu'il ne pouvait jamais la voir en entier ». En attendant de tourner *Mort en fraude* qui ne s'est finalement jamais fait là-bas, j'ai proposé l'histoire de *Niok*. Elle vient de très loin ; il se trouve que je suis originaire de Montpellier, ville universitaire qui à l'époque était fréquentée par des étudiants étrangers « coloniaux » ; et dans la maison de mes parents, des pensionnaires laotiens me racontaient tous les soirs des histoires d'éléphants formidables. Vous pensez ! à 11 ans, les rapides du Mékong, les éléphants sauvages... alors j'ai inventé cette histoire tout à fait manichéenne et classique, très simple : un gosse s'est attaché à un éléphant puis il lui rend la liberté.

E.L. : Vous en avez écrit le texte ?

E.S. : Oui, le texte du livre ; le film, lui, est muet. Je fais le plus souvent des films muets il faut alors, que les acteurs jouent davantage, miment : au lieu d'écrire on doit décrire. Le film a été distribué aux Etats-Unis, il a été projeté en France mais ici on ne peut pas passer deux fois de suite un court métrage. La loi d'aide au court métrage oblige so-disant les producteurs à passer un court métrage avant chaque film mais souvent ce n'est pas fait. On fait 300 courts métrages par an en France, que jamais personne ne voit. C'est grotesque.

E.L. : J'ai vu votre film grâce à Sonika Bô qui l'avait présenté dans les années 50.

E.S. : C'était en effet une femme très active, elle s'est beaucoup battue, pour organiser

ses tournées de ciné-clubs pour les enfants dans de toutes petites villes de province. Je lui ai fait cadeau d'une copie du *Haricot* et peut-être de *Niok*, Lamorisse lui avait donné *Crin-blanc*...

E.L : *Comment vous est venue l'idée de faire des livres à partir de vos films ?*

E.S. : Comme j'avais travaillé avec Lamorisse qui avait fait des livres à partir de ses films, j'ai proposé *Niok* à Hachette qui l'a pris tout de suite parce qu'à l'époque il y avait énormément de bouquins de ce genre*. Ensuite, pour *Niok* je me suis fait escroquer par les producteurs qui l'ont vendu à Walt Disney, qui l'a répertorié dans son catalogue sous la mention « Walt Disney présente » ; L'histoire a même paru en bande dessinée dans « Le journal de Mickey ».

Mais pour *Le Haricot* c'est différent, j'avais préparé le bouquin, la maquette et Hachette n'en a pas voulu, trouvant que ça n'avait aucun intérêt c'est alors que j'ai fait la connaissance de Mrs John Fairchild, une dame américaine avec qui j'ai sympathisé et qui avait voulu me rencontrer après avoir vu le film dans un ciné-club aux Etats-Unis. Elle faisait du mécénat, s'est occupé de faire connaître Lartigue aux Etats-Unis, s'intéressait à la musique, la peinture et surtout au cinéma.

Grâce à Mrs Fairchild, le texte français a été traduit en anglais et publié chez Doubleday puis retraduit de l'anglais en français (pour l'Ecole des loisirs). J'avais fait la maquette à l'agrandisseur avec l'aide d'un copain qui travaillait à Paris-Match et qui m'avait donné les quelques secrets de mise en page.

E.L : *Qui joue le rôle de la vieille dame dans Le Haricot ?*

E.S. : Une vieille dame qui avait une maison de campagne à côté de la mienne à Fleury en Bières. C'était une veuve de la guerre de 14, Madame Marc, qui était médecin, je ne sais

pas si vous avez remarqué dans le film, comme elle a des gestes délicats.

La couturière du récit existe aussi, c'était notre voisine de campagne, elle faisait des sacs à domicile, des sacs très chics pour Dior.



Le Haricot, E. Séchan, Ecole des loisirs

J'ai fait trois films par ailleurs qui sont sortis uniquement aux Etats-Unis. J'ai ici un album de photos d'un des films que j'ai fait avec ma petite fille qui avait 6 ans à l'époque. En France, la télévision l'a refusé, sans même le visionner. Aux Etats-Unis le film est passé plusieurs fois, il a eu la palme d'or à Cannes, il s'agit de *La plume magique*. C'est une histoire qui se passe dans un cirque ; une petite fille dresse des pigeons blancs ; à l'école du cirque elle rate ses numéros, tout le monde se moque d'elle, la nuit dans la caravane elle rêve qu'elle fait un numéro formidable, un numéro de danse avec un pigeon ; un pigeon s'échappe, elle part à sa recherche avec un vieil avion. On a obtenu des moyens gigantesques pour tourner ce court métrage, avec le cirque Fratellini, un vieil avion de 1932 ; pour tourner un épisode du film j'avais même loué le palais du Facteur Cheval, dont je suis un grand admirateur, c'est un endroit formi-

dable, j'y vais tous les ans. Chaque fois que je descends dans le midi je m'arrête pieusement en pèlerinage. Le secret du Palais du Facteur Cheval c'est que c'est tout petit, c'est pour ça qu'il ne faut pas le montrer en entier, il faut laisser travailler l'imagination. J'ai fait une très belle photo du Facteur Cheval : l'arrivée de la nuit sur le château des Carpathes !

E.L : *Votre scénario de La plume magique me fait penser à Fifi la plume et à L'enfant et la colombe de Robert Doisneau et Prévert...*

E.S. : On m'a parfois accusé de faire du Lamorisse ; j'aimais bien Lamorisse, même s'il nous arrivait de nous engueuler, mais il a disparu il y a au moins vingt ans. Comme j'étais son directeur photo, je gagnais très bien ma vie ce qui me permettait tous les trois ou quatre ans quand j'avais une idée, de faire un film sans être bousculé par le temps. J'en ai fait un qui a eu l'Oscar du meilleur court métrage (toutes nationalités confondues) *Les borgnes sont rois* : il est joué par la vieille dame du *Haricot*, paralysée, son vieux fils, Paul Préboist, qui joue sans grimaces, et un chien. C'est une histoire horrible et très triste. Il est passé encore récemment sur la 7. *Le Haricot* aussi passe souvent...

E.L : *C'est une histoire bien triste, Le Haricot...*

E.S. : Parce qu'on détruit le haricot ? mais la vieille dame a sauvé les graines, c'est plein d'espoir, au contraire ! Les gosses le reçoivent bien comme ça en général, Je suis souvent allé dans des bibliothèques : à

Aubervilliers, par exemple, je me souviens très bien, Madame Belkeddar m'avait demandé de discuter avec les enfants après la projection du film. Les gosses adorent planter des graines et les voir venir, c'est formidable ce que ça marche bien, « pas-trouiller » dans de la terre, mettre les mains dedans, puis le bonheur de voir pousser les graines...

*Propos recueillis par Elisabeth Lortic,
Avril 1991.*

* Citons pour mémoire quelques titres de livres tirés de films :

Bim le petit âne, Crin-Blanc, Le Ballon rouge, Fifi la plume, de Lamorisse, Hachette, 1952 à 1957.

Niok l'éléphanteau, tiré du film d'Edmond Séchan, Hachette, 1957.

L'enfant au fennec, de Jacques Dupont, d'après le film de Henri Decae, Hachette, 1957.

Le cerf volant du bout du monde, texte de Madeleine Charvet d'après le film de Roger Pigaut et Antoine Tudal, Hachette, 1959.

Histoire d'un poisson rouge, de Roger Mauge d'après le film d'Edmond Séchan (Prix spécial du jury au festival de Cannes, Oscar à Hollywood), Gautier-Languereau, 1961.

ZAA, le petit chameau blanc, texte de Claude Roy d'après le film de Yannick Bellon, Hachette, 1962.

Le Haricot, tiré du film d'Edmond Séchan, l'Ecole des loisirs, 1984 (pour l'édition française)